

trajet par une simple couche musculieuse. Il traverse ensuite une cloison musculo-membraneuse (ligament de Carcassonne), s'entoure d'une enveloppe spongieuse, et se place dans une gouttière que lui fournissent les corps caverneux. De cette disposition résultent pour l'urètre trois portions distinctes : la portion *prostatique*, la portion *membraneuse* ou *musculieuse* et la portion *spongieuse*. Les deux premières constituent ce que l'on appelle encore l'*urètre postérieur* et la troisième l'*urètre antérieur*. Nous en trouverons la raison au chapitre *Développement des organes génito-urinaires de l'homme*.

Chacune de ces portions exige une description spéciale.

Portion prostatique.

J'ai déjà étudié la prostate en tant qu'organe spécial. Nous en avons vu la direction, la forme, les rapports, etc. Je l'ai envisagée telle qu'elle se présente sur la figure 250 (p. 822), et je n'ai fait que signaler le rapport intime, intrinsèque, qu'elle présente avec l'urètre. Étudions maintenant le canal qui la parcourt, et pour cela fendons-la verticalement sur le milieu de sa face antéro-supérieure (Voy. fig. 255). Elle mesure environ 3 centimètres de longueur.

On observe tout d'abord une crête saillante occupant la paroi inférieure et siégeant sur la ligne médiane : c'est le *verumontanum* ; effilée en avant, cette crête est arrondie en arrière. Sur son sommet sont situés trois orifices : l'un, médian, orifice de l'*utricule prostatique* ; les deux autres, latéraux, embouchures des *canaux éjaculateurs*.

De chaque côté de la crête se trouvent deux gouttières que suivent les bougies pour pénétrer dans la vessie ; on conçoit cependant qu'une bougie fine puisse s'engager dans l'utricule et produire une déchirure.

La portion prostatique de l'urètre est oblique de haut en bas et d'arrière en avant. Elle est longue normalement d'environ 3 centimètres, mais cette longueur, très variable avec l'âge, s'accroît en même temps que la prostate augmente de volume.

A l'état normal, la région prostatique est régulièrement inclinée en bas et en avant suivant une pente douce, mais l'apparition du lobe moyen de la prostate amène de profondes modifications dans cette forme. De la face inférieure du col se détache un prolongement sous forme de saillie conique, appelé improprement *luette vésicale*, qui oblitère en partie le col et donne souvent lieu à des rétentions d'urine, ainsi que je l'ai déjà dit. La portion prostatique s'en trouve profondément modifiée : au lieu d'offrir une courbe régulière, elle est coudée presque à angle droit, comme le montre la figure 256 : d'où résulte la grande difficulté du cathétérisme chez certains vieillards. Non seulement le lobe médian s'oppose à la sortie de l'urine, mais il se dresse contre la sonde introduite dans l'urètre.

Voici ce qui se passe dans ce dernier cas, et j'appelle toute l'attention des praticiens sur ce point difficile. La sonde s'engage aisément dans la portion spongieuse jusqu'à la symphyse ; on ramène le pavillon dans la direction de l'axe du corps et on l'abaisse entre les jambes du malade ; le bec de la sonde franchit la symphyse, glisse dans la portion membraneuse, et le mouvement d'abaissement s'exécute si bien que l'on se croit assuré du succès ; la sonde a